

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE

Un film de Byambasuren Davaa - 2005 - 1h33

Quelques informations pratiques pour commencer...

- Où télécharger le dossier pédagogique de la coordination Puy-de-Dôme?

⇒ canope-web3.ac-clermont.fr/agora/art-et-culture/ (dossier Arts Visuels/Ecole & Cinéma/Le chien jaune de Mongolie). Cette plateforme Agora du bureau Art et Culture vous donne accès à de nombreux dossiers dont ceux d'Ecole et Cinéma. Pour y accéder, entrer le **code RNE de l'école** et le **mot de passe : ecole63**

⇒ www.cineparc.fr (rubrique Education à l'image /Ecole & Cinéma)

⇒ www.clermont-filmfest.org (rubriques Education à l'image/Dispositifs/Ecole & Cinéma/Programme Puy-de-Dôme)

- Où trouver les extraits vidéos du film cités dans la présente fiche?

⇒ <https://vimeo.com/>

Cliquez sur «Se connecter» (en haut à gauche) : deux rectangles blancs apparaissent. Dans le premier bloc, inscrivez l'adresse suivante : **ecoleetcinema63@gmail.com** et dans le second le mot de passe : **grandecran** puis cliquez sur «Connection avec e-mail». Sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63, allez sur la rubrique «Gérer mes vidéos» (en haut à gauche) puis sur «Mes vidéos». Si vous cliquez sur le titre de la vidéo, vous aurez la possibilité de la télécharger (bloc «télécharger» en dessous de la vidéo)

⇒ canope-web3.ac-clermont.fr/agora/art-et-culture/ (Cf. conditions d'accès ci-dessus)

- Où trouver d'autres informations sur le film et sur le cinéma jeune public en général ?

⇒ www.enfants-de-cinema.com

⇒ www.transmettrelecinema.com

⇒ benshi.fr

⇒ transmissionimpossible.org

⇒ www.lefildesimages.fr

Gros plan sur la plateforme Nanouk

⇒ nanouk-ec.com

Depuis la rentrée 2016, les cahiers de notes sur... (cahiers verts, dossiers enseignant édités nationalement) ne sont plus disponibles en version papier. L'association nationale Les Enfants de Cinéma a mis en place la plateforme Nanouk où vous pouvez trouver le cahier de notes et toutes ses rubriques agrémenté notamment d'extraits vidéos. Cette plateforme vous donne également accès à d'autres documents (affiches, photogrammes, étoilement...). Cette plateforme comporte plusieurs espaces : un espace destiné à l'enseignant, un espace destiné à la classe, un autre au grand public et aux parents d'élèves et enfin une page consacrée aux cinémas.

Pour y accéder, chaque enseignant doit se créer un compte avec son adresse mail académique (prénom.nom@ac-clermont.fr). Une présentation de la plateforme et un tutoriel pour créer son compte sont disponibles avec ce dossier remis par courriel à l'école mais également disponibles sur la plateforme Agora et le site de Ciné Parc.



Quand vous arrivez sur la plateforme, pour accéder au cahier de notes du film, vous devez cliquer sur l'icône représentant le film ou le chercher dans la liste de films (en haut à droite).



L'icône du **Chien jaune de Mongolie**



Arrivés sur la page du film, vous trouverez plusieurs «pastilles» (cahier de notes sur..., cinémalle, etc.) et pour chacune d'entre elles des rubriques correspondantes (à gauche).

⇒ Quelques mots pour commencer...

Le Chien jaune de Mongolie, un film en version originale sous-titrée en français

Le chien jaune de Mongolie a été diffusé dans le cadre d'École et Cinéma il y a une dizaine d'années en version française. L'accueil très enthousiaste du film par les élèves et la mauvaise qualité du doublage en français, nous ont décidées à diffuser à nouveau ce film mais dans sa langue originale cette fois. Ce choix, qui peut paraître incongru ou gênant pour des élèves en apprentissage de la lecture, a été réalisé de façon réfléchi, c'est un véritable choix artistique. Une expérience concluante a été tentée une première fois déjà il y a six ans avec le film sénégalais *La petite vendeuse de soleil*. *Le chien jaune de Mongolie* nous a paru une belle occasion de renouveler cette expérience.

Cette proposition ne doit pas être considérée comme un obstacle mais comme une exigence culturelle de l'école que les élèves sont capables de relever et d'atteindre, comme une chance. La chance de voir un film en langue mongole, de s'investir différemment dans un film, de découvrir la musicalité des mots, leur l'authenticité, leur force quand ils sont exprimés dans la langue des acteurs et ainsi d'apprécier l'harmonie entre les postures et les expressions... De vivre une nouvelle expérience collective et d'être accompagnés dans son déroulement.

Le cinéma est un voyage et d'autant plus quand il nous emmène dans un pays aussi peu connu que la Mongolie. Comme dans tout voyage, il y aura des découvertes, des émerveillements mais également des frustrations. Les élèves vont devoir accepter de ne peut-être pas comprendre tous les détails, de lâcher prise, de se laisser porter par le film, l'ambiance, le beau voyage cinématographique que propose *Le chien jaune de Mongolie*.

La préparation à la séance qui va être proposée ci-dessous sera une immersion en douceur dans le film !

⇒ Observer l'affiche française du ***Chien jaune de Mongolie*** (Cf. document «ChienJaune_AffichesPhotos»)



Il sera possible d'utiliser un cache pour occulter le titre et s'attacher d'abord à l'observation de l'image en laissant les élèves émettre des hypothèses sur le lieu de l'action, sur « les possibles narratifs » (l'amitié d'une fillette et d'un chien ?).

Approche descriptive et interprétative

**L'image*

L'affiche présente le personnage/ une petite fille : Nansa et un chien. Que font-ils ? Quelle relation peuvent-ils avoir ? Le chien regarde la petite fille qui tient un bâton dans sa main. Peut-être attend-il qu'elle le lui lance ?... Ils sont en train de jouer... A contrario, la petite fille regarde ailleurs... Que peut-elle regarder ? Semble-t-elle inquiète, apeurée ? Comment la petite fille est-elle habillée ? Où semble se passer le film ? On découvre l'immensité des espaces. C'est déjà une invitation au voyage...

**L'écrit*

Le titre : *Le chien jaune de Mongolie*. Un titre qui interroge... A quoi, à qui se rapporte-t-il ? *Quel est ce chien jaune, alors que le chien présent sur l'affiche n'est manifestement pas jaune...En effet, le chien jaune du titre n'est pas celui de la petite fille. Il appartient à celui d'un conte, « La Cave du chien jaune » que les vieilles femmes racontent, dans le récit, au cours des veillées*

Dans ce dernier, un chien jaune permet la guérison d'une fille atteinte d'un mal incurable. Le maître du chien, dont la fille est gravement malade, va consulter un guérisseur qui lui demande de sacrifier le chien pour que sa fille guérisse. Le père décide d'enfermer en secret le chien dans une cave où il lui apporte de la nourriture pendant longtemps jusqu'au jour où il disparaît. La fille guérit de son affection. L'explication est simple : la jeune fille voyait son amoureux en secret mais les aboiements du chien les trahissaient. Se débarrasser du chien guérissait en effet la jeune fille de son mal !

Le plus souvent, ces contes trouvent leurs sources dans des faits ou des lieux réels : ainsi la cave du chien jaune existe réellement. Elle se trouve au milieu d'un grand parc naturel au pied du volcan Chorgo, dont l'activité volcanique a cessé depuis plus de 8000 ans. Les éruptions ont tracé des champs de lave, et de nombreuses cavités sont apparues au pied du cratère. La plus large de ces cavités a été surnommée par les habitants proches du parc « La cave du chien jaune».

On pourra également interroger les élèves sur la signification de l'expression « Après *L'histoire du chameau qui pleure* » figurant en haut de l'affiche pour les amener à comprendre qu'il s'agit d'un film précédent. En cycle 3, les élèves pourront effectuer des recherches sur ce film.

Il sera également possible de comparer l'affiche originale (Cf. document «ChienJaune_AffichesPhotos») et l'affiche de diffusion du film en français, définir les éléments de comparaison, de différence.



TITRES		
LANGUES		
PERSONNAGES		
QUELS SONT LES ACTEURS QUI SONT MIS AU PREMIER PLAN ?		

⇒ **Observer un bouquet d'images du *Chien jaune de Mongolie***

(Cf. document «ChienJaune_AffichesPhotos»)



Découvrir Nansa à travers deux photogrammes et faire des hypothèses

Image 1 : Gros plan, contre plongée, de jour.

Petite fille aux bonnes joues rouges, elle est coiffée avec des tresses retenues par un chouchou. Elle porte une tunique bleue au col traditionnel des vêtements asiatiques. Une herbe folle entre ses lèvres, elle a le nez fièrement pointé au vent. Impression accentuée par l'angle de prise de vue. Derrière elle, on devine un paysage de collines et un bout de ciel bleu.



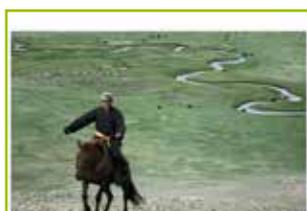
Image 2 : Plan large, de jour.

La même petite fille vêtue de la même tunique bleue est à cheval au milieu d'un troupeau de chèvres. Semblant très à l'aise, elle tient la bride de son cheval d'une seule main. Ses pieds arrivent tout juste au niveau du ventre de sa monture.

On aperçoit derrière elle une barrière et un abri en rondins. Au fond, on voit la pente douce d'une colline.

Que nous apprennent ces deux photogrammes sur le personnage « Nansa » ?

Elle vit en pleine nature, au milieu des animaux. Bien que sans doute très jeune, elle sait parfaitement monter à cheval. Elle vit vraisemblablement dans un pays d'Asie (son visage, son vêtement). Elle semble avoir un caractère affirmé, indépendant : son portrait rapproché pris en contre-plongée nous présente une petite fille « bien dans sa peau », regardant l'avenir avec confiance, prête à braver les difficultés.



Découvrir les parents de Nansa à travers deux photogrammes et émettre des hypothèses

Image 1 : Plan d'ensemble, légère plongée, de jour.

Au premier plan, un homme à cheval domine (bien qu'étant pris en légère plongée) le vaste paysage situé derrière lui. Il est vêtu d'un vêtement sombre, tunique traditionnelle en Asie, et porte une casquette occidentale. Son cheval marron semble gravir péniblement la côte.



En arrière-plan, un vaste paysage herbeux, la steppe, traversée par les méandres d'une rivière, est parsemée de petites taches blanches (des moutons?) et de taches noires plus imposantes (des yacks?). La végétation se réduit à de l'herbe bien verte. Absence de ligne d'horizon. Aucun arbre.

Image 2 : Plan large, vue de face, de jour

Au premier plan, un homme vêtu d'une tunique traditionnelle de couleur claire chevauche une grosse moto rouge. Il porte un chapeau noir et des bottes. Sur le porte-bagage se trouve une peau de mouton. Il regarde le guidon, semble sur le point de partir. Juste derrière lui se tient une femme debout vêtue de la même tunique traditionnelle, violette, resserrée à la taille par une ceinture claire. Ses cheveux sont bruns sans doute réunis en queue de cheval. Elle tient à la main un objet (bâton, manche, ...?) et regarde l'homme sur la moto.

Au second plan se trouve une yourte. Construction ronde, de petites dimensions, elle a une porte en bois (fermée) retenue par des liens qui font vraisemblablement tout le tour de la structure, ainsi qu'une cheminée qui sort du centre du toit. La couleur très claire de son revêtement sanglé dans les liens cités plus haut, et qui semble être du tissu (du feutre), met en valeur les deux personnages.

L'arrière-plan est constitué par les flancs de collines herbeuses et un bout de ciel. Un cheval marron, ressemblant à celui du premier photogramme, ainsi qu'un autre animal se trouvent de part et d'autre de la yourte.

Que nous apprennent ces deux photogrammes sur d'autres personnages de l'histoire ?

Un couple d'adultes, plutôt jeunes, sans doute les parents de Nansa. Ils portent le même type de vêtements qu'elle. Ils vivent dans le même type de paysage, utilisent comme Nansa le cheval pour se déplacer. L'homme semble être le même dans les deux images mais il a changé de vêtement et de couvre-chef. Ils vivent dans une yourte, habitat traditionnel mongol. Avec les deux montures, rencontre de deux mondes : l'homme chevauche un cheval puis une moto. Monture traditionnelle, ancestrale, dans un cas, introduction de la modernité dans l'autre. La casquette va également dans ce sens : vêtement traditionnel versus couvre-chef international, contemporain.

Pourquoi ces deux montures ?

Dans le 1er cas, le cavalier est au milieu d'un paysage grandiose. Bien qu'au premier plan, il est filmé en légère contre-plongée. Ce choix de la réalisatrice nous le fait percevoir plus petit, presque fragile dans ce vaste espace. Elle traduit ici la relation ancestrale de l'Homme à la Nature, fondamentale dans la culture mongole et bouddhiste. L'Homme en fait partie intégrante, il doit la respecter, s'y soumettre depuis la nuit des temps. (Imaginer la même scène avec le personnage sur la moto, et le symbole n'est plus le même). Constituant le décor tout au long du film, la steppe permet de faire partager les notions d'infini, de pâturage, de transhumance, de nature bienveillante ou hostile. Terre-mère devant être respectée et crainte.

Le cavalier chevauche une moto. Il a changé de vêtement comme il a changé de monture. Sa tunique semble plus riche, son chapeau adapté à un autre milieu. Pourquoi ? Où va-t-il ? La moto est un lien très fort avec le monde contemporain, avec la ville que l'on devine présente dans leur vie pastorale par quelques touches discrètement parsemées tout au long du film. La réalisatrice décrit ainsi l'évolution sans doute inexorable d'un mode de vie ancestral : l'abandon des grandes steppes et du nomadisme pour une vie sédentaire dans les villes. Mais que va-t-il faire de cette peau de mouton sur son porte-bagage ? Laissons les enfants émettre des hypothèses...



Que représentent ces deux photogrammes ? Quel est leur lien ?

Image 1 : Vue zénithale, jour.

Structure circulaire formée de bâtons de bois disposés de façon rayonnante. Le centre est formé de deux cercles concentriques. Le plus grand est partagé en 10 parties égales, le plus petit en quarts. Cette structure laisse apparaître des coussins, des objets situés en-dessous, un lit. Il s'agit donc d'une charpente posée sur un soubassement, lui-même cerné d'un matériau bleu. De l'herbe est visible à gauche, un « tissu » beige est posé au sol, à droite. Sa couleur et sa texture rappellent le photogramme présentant le couple devant la yourte.

Image 2 : Vue zénithale, jour.

Une bassine circulaire en métal dans laquelle une personne vêtue d'une tunique violette verse un liquide blanc au travers d'un autre objet circulaire plus petit. Le liquide blanc est contenu dans un seau en bois. On aperçoit un tapis aux motifs chamarrés. La bassine semble être posée sur un objet en métal.

Que nous apprennent ces deux photogrammes ? Quels indices peut-on prélever ? La symbolique du cercle.

La forme circulaire peut être rapprochée de l'habitation présente sur le photogramme précédent. Le tapis est visible au travers de la structure en bois. Il s'agit donc d'une vue zénithale de la yourte. Mais pourquoi sans son revêtement qui gît au sol ?

Les personnages vivent dans un habitat démontable car ils sont nomades. La yourte est rendue confortable par la présence de tapis, de coussins. Elle est richement décorée, avec des couleurs vives. Le poêle servant à la cuisine et au chauffage est situé au centre de la structure. C'est sa cheminée que l'on voit sur l'image précédente. Nous avons vu sur les autres photogrammes que les personnages vivent au milieu des chèvres, des moutons (brebis), des yacks. Ce sont des pasteurs. Le liquide blanc est vraisemblablement du lait entrain d'être filtré. La tunique violette nous dit bien qu'il s'agit de la femme vue précédemment.

Le cercle : au-delà d'une habitation démontable et transportable la yourte a une dimension symbolique pour les Mongols. L'organisation de la yourte découpée en 12 zones (zodiaque) permet à l'homme de parcourir symboliquement les âges de la vie et les étapes d'un cycle, de la porte quand il est jeune jusqu'au fond de la yourte quand il est vieux. La femme quant à elle, ne pourra prendre place au fond de la yourte que si elle est veuve ou, du vivant de son mari, que si elle est chamane. Le signe plastique du cycle apparaît dans les formes rondes : yourte, marques au sol, éolienne dont le mouvement produit par le vent en fait un cercle, enclos, ustensiles de cuisine, steppe...

⇒ Continuer de créer des liens avec le film par un bain sonore

Cette proposition d'activité d'écoute vient répondre à notre volonté de plonger les élèves dans un univers sonore inconnu, « une immersion sonore » comme lors d'un voyage dans un pays étranger. Ce sera ainsi l'occasion de faire entendre et écouter une autre langue : la langue mongole, avec ses sonorités, ses mots, son rythme. Cette sensibilisation auditive s'accompagnera d'exercices d'écoute ciblée et attentive pour repérer différents éléments dans trois extraits et faire des hypothèses sur la provenance et la nature de ces voix.

* Extrait sonore 1 (Cf. document page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou Plateforme Agora «Dialogue 1»)

Échange entre Nansa et son père et à son arrivée à la yourte, de retour de l'école

L'extrait débute par un mot assez facilement repérable : « Awa » qui veut dire papa. (La petite fille appelle son père en descendant du mini-bus). En prêtant l'oreille, on entend également le bruit de deux bises échangées.

Les élèves pourront sans doute repérer:

- une voix enfantine (peut-être celle de la petite fille de l'affiche : Nansa)
- une voix masculine

Il s'agit d'un échange, d'un dialogue : ils se parlent avec légèreté, les voix sont claires.

En fond sonore, on entend aussi une troisième voix moins présente (celle de la mère) et des bruits de fond : porte que l'on ouvre, froissement de tissus, cuillère tapée sur le bord d'un récipient...

* Extrait sonore 2 (Cf. document page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou Plateforme Agora «Dialogue 2»)

Dialogue entre Nansa et son père à propos du chien

Ce sont les mêmes voix que dans le premier extrait, toujours dans un dialogue, mais avec des intonations différentes : il semble qu'il y ait comme une tension entre les deux protagonistes... la voix du père s'accélère, prend de l'ampleur, comme s'il était en colère.

A un moment, on l'entend dire le prénom de la petite fille « Nansa ». En bruit de fond, à plusieurs reprises, un chien aboie (peut-être celui qui est sur l'affiche) puis des bruits de frottement d'un objet.

* Extrait sonore 3 (Cf. document page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou Plateforme Agora «Dialogue 3»)

Dialogue entre Nansa et une vieille dame

On repère toujours la même voix enfantine qui semble questionner quelqu'un « Mé ».

Une nouvelle voix lui répond, une voix plus chevrotante à la prononciation moins claire, sans doute la voix d'une personne âgée (une vieille femme) qu'on entend rire à plusieurs reprises.

Cette fois, une musique est présente tout au long de l'extrait et apporte une ambiance différente, plus douce, dans un échange teinté de complicité. On entend un instrument à corde, sans doute une vièle : le « Morin Khuur », instrument traditionnel de la musique mongole.



⇒ **Continuer de créer des liens avec le film en découvrant un extrait sans sous-titres puis avec sous-titres**

* Extrait 1 : l'arrivée de Nansa sans sous-titres

(Cf. document page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou Plateforme Agora «Arrivée de Nansa sans sous-titres»

- *Visionnage 1* : Faire l'inventaire de ce que l'on voit (couleurs, contexte, personnages, évènements...), de ce que l'on ressent, de ce que l'on entend, de ce que l'on croit avoir compris, ...

- *Visionnage 2* : revoir l'extrait en affinant son regard et en prenant en compte des éléments dits par chacun à la suite du 1er visionnage (regarder les détails, écouter attentivement les intonations, y a-t-il des mots que l'on croit reconnaître?...)

* Extrait 2 : l'arrivée de Nansa avec sous-titres

(Cf. document page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou Plateforme Agora «Arrivée de Nansa avec sous-titres»

- *Visionnage 1* : Quels mots sont lus ? Reconnus ? Est-ce que cela apporte de véritables changements par rapport aux hypothèses mises en place lors des précédents visionnages ?

- *Visionnage 2* : L'enseignant peut lire les sous-titres pendant la diffusion de l'extrait. Discussion à la fin de ce visionnage pour voir si les hypothèses étaient bonnes ou pas.

⇒ **Lire La légende de La cave du chien jaune...**

... Parce qu'elle est à l'origine du film

... Parce que c'est le seul long monologue du film

... Parce que ce sera plus facile de revenir dessus après la projection

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : «Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison.»

Le père, incrédule, répondit : «Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement.» «J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède.» insista le sorcier. «Vous savez ce que vous devez faire.»

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait. Chaque jour, il quittait la maison pour lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces.

Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu. Sa fille se rétablit complètement. Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...

Les élèves pourront également retrouver *La légende de la cave du chien jaune* au verso de la carte postale.

Après la projection : des clés de lecture ...

A/DANS UN PREMIER TEMPS, REVENIR SUR LE FILM PAR UN «INVENTAIRE-DÉBALLAGE»

⇒ **Des mots** : Mongolie, petite fille, chien, yourte, paysage, ...

⇒ **Des personnages** :

- Une famille nomade : trois enfants (Nansa l'ainée, son frère et sa soeur) et leurs deux parents.

- Des adultes : la vieille dame (qui raconte la légende du chien jaune), les chasseurs.

- Les animaux : le chien «Tatoué», les chevaux, les troupeaux de moutons, les yaks, les loups (évoqués mais jamais montrés à l'écran)

⇒ **Des lieux, des paysages** : La steppe, la yourte familiale et celle de la vieille dame, la grotte...

⇒ **Un mode de vie** : le nomadisme

⇒ **Des objets qui sont le signe d'une façon de vivre traditionnelle** : un vêtement particulier (appelé «deel»), des tapis, le mobilier de la yourte, des objets de culte (le Bouddha...), un charriot, des paniers...

⇒ **Des signes de modernité** : un bus, une moto, un jouet mécanique (chien), un véhicule 4X4, une louche en plastique...

⇒ **Un film qui entremêle fiction et documentaire** :

- Histoire simple d'une petite fille qui trouve un chien et veut le garder malgré les résistances de son père.

- Un aspect documentaire : des tranches de vie d'une vraie famille nomade en Mongolie.

B/DANS UN DEUXIÈME TEMPS, FAVORISER LA PRISE DE PAROLE DES ENFANTS POUR EXPRIMER LEURS RESENTIS ET AFFINER LA COMPRÉHENSION

⇒ **Des mots pour dire ses émotions, ses ressentis**

- Comment ont-ils perçu l'ambiance du film ? Ont-ils été surpris ? Ont-ils découvert des choses ?

- Quelles émotions ont-ils ressenties tout au long du film ?

- Comment s'est passé ce (peut-être) premier contact avec un film en version originale sous-titrée ?...

- De quelles scènes en particulier se souviennent-ils ? Y a-t-il des moments qu'ils ont préférés ? Pourquoi ?

- ...

⇒ **Approfondir sa réflexion sur le film à partir d'extraits**

La grande simplicité du scénario du film *Le chien jaune de Mongolie* permet une réelle immersion d'1h30 dans la vie d'une famille nomade des steppes de Mongolie, pays d'origine de la réalisatrice.

Le générique de fin nous confirmera la finesse de la frontière entre fiction et documentaire : c'est un générique en texte et en images qui, à la manière d'un album souvenir ou d'un making of – film sur le tournage d'un film – confirme que tous les personnages du film jouent leur propre rôle. En effet, leur nom n'a pas d'équivalence fictive. Leur identité a été respectée et correspond à celle des personnages de la fiction que l'on vient de nous raconter. Cette volonté de montrer et donc de témoigner de l'existence de ces vies rustiques que la marche du monde ne tardera probablement pas à effacer, est très lisible dans la mise en scène de la réalisatrice.

Feu de bouse, guirlande de fromage : un documentaire sur le quotidien

Plus que l'histoire, ce seront peut-être les aspects les plus pittoresques de la vie de la petite Nansa, qui marqueront les mémoires des spectateurs. Comment ne pas sourire lorsque Nansa demande à sa mère l'autorisation de jouer avec les bouses de yack séchées ? Comment ne pas être ébahis par la précision et la douceur des gestes du père retirant la peau d'un cadavre de mouton ?

Ces moments n'ont pourtant aucune utilité dramatique. En effet, ils ne servent pas à faire progresser le récit, ni à révéler des aspects importants de la psychologie des personnages. Or, au cinéma, réaliser un plan exige du temps: il faut réorganiser l'équipe technique autour d'une lourde caméra (lorsque le tournage s'effectue en pellicule et non en vidéo comme c'est le cas dans ce film), choisir un cadrage, placer les acteurs et prévoir leur déplacement, effectuer les réglages techniques de l'appareil, etc... Ainsi, la réalisation d'un plan n'est pas gratuite : elle exige du temps et de l'énergie. Le choix de découper une action, c'est-à-dire de filmer une action en plusieurs plans, sous plusieurs angles de prise de vue, est révélateur de l'aspect documentaire du projet de la réalisatrice. Elle consacre de nombreux plans aux gestes du quotidien, comme pour les fixer, en garder l'empreinte.

Prenons l'exemple du départ de la famille, à 01'04'00. Une vingtaine de plans nous montrent le démontage du camp qui s'achève à 01'12'00. Huit minutes de film y sont donc consacrées. Filmer cette étape est indispensable à l'histoire car c'est le moment où Nansa va devoir abandonner son chien pour de bon, mais Byambasuren Davaa s'attarde en plusieurs plans sur l'action même du démontage qu'elle entremêle avec les adieux de Nansa à son chien. Grâce à l'importance que lui accorde la réalisatrice, le démantèlement de la yourte fascine. A la télévision, ce type de séquence montrant des gestes techniques est souvent traité façon clip, c'est-à-dire en musique et en accéléré (voir les magazines télé de décoration). Ici, le spectateur assiste à l'effeuillage progressif de l'édifice et éprouve un authentique plaisir à voir la beauté et la complexité de l'architecture se dévoiler plan après plan: décrochage de la cheminée, pliage des toiles de protection, déboîtement de la structure. L'axe de prise de vue en plongée sur le toit de l'habitat magnifie la structure solaire qui se révèle peu à peu dans toute sa splendeur colorée et régulière.

Le chien jaune de Mongolie est un film aux multiples facettes. Il est documentaire car la réalisatrice a filmé une famille nomade de Mongolie, a adapté son tournage aux activités de cette dernière. Il a également une part de fiction par ce conte à l'origine du film et cette histoire d'amitié inventée entre Nansa et le chien. Enfin, le film déploie un aspect spirituel en lien avec les croyances de cette famille. Un film riche et multiple sur lesquels nous vous proposons de revenir avec l'aide de trois extraits.

***Un début de film singulier**

(Cf. extrait « *Un début de film singulier* » page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou plateforme Agora)

*** séquence 1 : L'enterrement du chien**

Générique / Cartons sur fond de musique / Le titre du film apparaît sur un carton noir/ Titre.

Petit jour. Un homme monte sur une colline, un chien mort dans les bras, suivi par une petite fille. Il dépose le chien sur le sol et le recouvre de pierres. Il explique à l'enfant qu'il lui met la queue sous la tête pour qu'il se réincarne en un homme qui portera une queue de cheval. «Tout le monde décède un jour mais personne ne meurt», ajoute-t-il. Ils repartent.



« Ce premier plan du film, situé entre le générique et l'apparition du titre, est très probablement ce que l'on appelle un flash forward, c'est-à-dire qu'il nous montrerait non pas une situation passée par rapport au récit (comme un flash-back) mais une scène à venir, en l'occurrence située après le film. Car il semble bien que ces deux personnages sont Nansa et son père enterrant « Tatoué », à moins que l'enfant ne soit le petit garçon sauvé par le chien à la fin du film, quelques années plus tard. L'incertitude est permise, d'autant que la lumière crépusculaire réduit les personnages à des silhouettes indistinctes. Cette scène renvoie également à la suite du conte *La Caverne du chien jaune*, telle qu'elle est racontée par la vieille femme dans le rêve de Nansa : ici, le père enterre le chien en lui mettant la queue sous la tête pour qu'il renaisse en homme avec une queue de cheval et c'est justement ainsi que serait revenu le « chien jaune ».

Ce plan difficile à situer dans le récit donne d'une certaine façon le «la» du film, en se maintenant dans une frontière indécidable entre les différentes dimensions qui s'y succéderont : la nuit et le jour, le rêve et la réalité, le sacré et la vie matérielle. » Cf. plateforme Nanouk/Le chien jaune de Mongolie/Promenades pédagogiques *Images, œuvres ricochets* : les films de Michel Ocelot (les ombres découpées de *Princes et Princesse* par exemple), Matisse Les papiers découpés de la fin de sa vie, le théâtre d'ombres...

*** séquence 2 : L'attaque des loups invisibles : quand le son remplace l'image, le plan noir**

Après la disparition du titre, l'image reste noire durant 33 secondes. Nous entendons des bêlements, des piétinements d'animaux, un homme et une femme s'agiter, des hurlements de loups.

Il est beaucoup question du loup dans *Le chien jaune de Mongolie*, pourtant, nous n'en verrons pas un seul à l'écran pendant toute la durée du film. Le second plan du film, après l'apparition du titre, est un plan noir où seul le son nous donne des indications sur ce qui se passe dans la scène : l'attaque du troupeau de la famille par des loups.

Le noir total de l'écran suggère une nuit profonde où la steppe est livrée aux loups face à des hommes aveuglés par l'obscurité. Plus tard, la mère demandera au père de rapporter une lampe-torche de la ville, sans doute pour éviter d'être à nouveau plongée dans cette obscurité totale. Et nous verrons la petite sœur de Nansa s'amuser avec cette lampe, creusant littéralement des trous de lumière dans le noir, pour éclairer son visage ou celui de sa sœur.

- Comment la réalisatrice s'y prend-elle pour raconter cette attaque ? Elle choisit l'image aveugle, autrement dit, elle prive le spectateur de l'image en lui offrant un écran noir et une bande son.

- Qu'entend on ?

Des cris d'hommes, le souffle d'animaux, des bruits de casseroles (origine de la louche cassée), des bêlements....

- Qu'imagine-t-on ? Comment comprend on ce qui vient de se dérouler ? Pourquoi la réalisatrice utilise-t-elle le son et non pas l'image ?

Le son sollicite davantage l'imaginaire du spectateur qui crée ses propres images. Ce choix de ne pas montrer les loups, de les maintenir hors champ durant tout le film, confère à cet animal une dimension quasi mythique. Cette séquence trop sanglante, avec des animaux affolés et des loups hostiles, aurait, peut-être, trop tranché avec la douceur et l'harmonie qui émane du reste du film. Ce choix est aussi sans doute lié à des questions pratiques et financières car le tournage d'une telle séquence aurait été compliqué et coûteux.

Finalement, le spectateur comprend le sens de cette bande son de façon rétroactive : le premier plan montre le corps d'un mouton mort au petit matin.



Il faudra laisser les enfants dire ce qu'ils ont « vu », ressenti pendant ce plan, s'ils en expriment le besoin. La peur du noir alimentée par une imagination débordante peut nécessiter un moment d'échange et de dédramatisation. Nous proposons ci-dessous quelques albums de jeunesse sur ce thème. Il sera également possible d'en profiter pour aborder le thème du loup (voir ci-dessous un rallye lecture en ligne). Le travail plastique de Pierre Soulages autour du Noir peut également permettre une approche sensible de cette couleur.

Œuvre ricochet : l'Outrenoir de Pierre Soulages

Albums et site ricochets :

J'ai peur du noir, J. FR. Dumont, Kaléidoscope

Le noir de la nuit, Chris Hadfield, Kate Fillion, The Fan Brothers, Les éditions des Eléphants

Le noir, Lemony Snicket, John Klassen, Ed. Milan

<http://boutdegomme.fr/rallye-lecture-loups-a44373016>

*** Scène de la vie quotidienne**

(Cf. extrait « Scène de la vie quotidienne » page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou plateforme Agora)

La réalisatrice a parsemé son récit filmique de nombreuses scènes montrant la vie quotidienne d'une famille nomade mongole, ce qui lui confère cette dimension documentaire (Pour autant, « documentaire » ne doit pas s'assimiler à une vérité universelle mais bien au regard et au point de vue particuliers portés par la réalisatrice à un instant T).

*** Le réveil des enfants**

C'est une scène filmée sur le vif pour donner à voir un moment intime de leur vie au quotidien. La caméra reste à distance de façon à garder cette spontanéité des gestes et des expressions. Cette scène du quotidien est filmée en plans moyens et rapprochés. Par ailleurs, les enfants sont filmés en seulement deux plans : l'action n'est pas découpée.

Les enfants sont très spontanés : ils se frottent les yeux encore pleins de sommeil, se chamaillent avec des gestes un peu lourds, encore un peu fatigués... Ils ne sont pas dirigés comme des acteurs, la scène aurait été difficile à faire jouer aussi bien.



* La découpe du fromage

Une autre séquence ensuite, tournée à l'extérieur de la yourte, nous donne un autre aperçu de la vie de Nansa, de sa mère et des gestes du quotidien.

Comment ne pas être fasciné par l'adresse avec laquelle la mère découpe les tranches de fromage ?

Nansa est mise à contribution et aide sa maman dans cette tâche délicate. C'est aussi un moment de confiance partagé entre la mère et la fillette qui lui avoue avoir caché Tatoué dans l'enclos des moutons. La réalisatrice filme en alternant gros plans et plans moyens pour rendre compte de cette complicité.

Elle recourt également à une métaphore visuelle, image que conservera certainement le spectateur : « Essaie de mordre la paume de ta main », pour expliquer à Nansa que l'on ne peut pas toujours avoir ce que l'on désire.



L'extrait se termine par le départ de Nansa, à cheval, chargée d'aller faire paître le troupeau de moutons. Les élèves ne manqueront certainement pas d'être étonnés de cette grande responsabilité donnée à une enfant de leur âge.

Il en est ainsi dans l'éducation de ces jeunes enfants mongols nomades, très tôt mis à contribution et qui n'a rien à voir avec l'éducation pratiquée en Occident. Au nord de la Mongolie, les enfants savent monter à cheval presque avant même de savoir marcher ! Ils s'occupent très tôt des animaux et sont chargés de les garder. Cette notion de confiance est également présente à d'autres moments du film : lorsque Nansa va ramasser des bouses, lorsque la maman, partant à la recherche de Nansa, laisse les petits seuls à la maison...



A l'occasion de petits débats philosophiques, il sera possible de réfléchir avec les élèves à cette notion de confiance, sentiment indispensable à la motivation et à l'effort, dans la vie quotidienne mais aussi dans les apprentissages scolaires.

La confiance est un sentiment que l'on éprouve envers quelqu'un ou envers soi-même.

Elle renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose. Etymologiquement confiance vient du latin *confidere* c'est-à-dire de *cum* « avec » et *fidere* « fier ».

La confiance permet d'être honorée, elle donne du courage, responsabilise, motive. Certes elle ne peut se donner sans risque mais elle se donne sans assurance, se gagne ou se perd si on est déçu.

* **Le fils et les vautours**

(Cf. extrait « *Le fils et les vautours* » page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou plateforme Agora)

Cf. plateforme Nanouk/ *Le chien jaune de Mongolie*/ *Promenades pédagogiques*/ *Le montage alterné*

Si la réalisatrice instaure des moments quasi-documentaires dans *Le chien jaune de Mongolie*, elle utilise la fiction par petites touches dans le film. Le désaccord entre Nansa et son père à propos du chien en est un exemple. La fiction surgit également grâce à la forme du film et le choix de la réalisatrice d'utiliser à plusieurs reprises le montage alterné.

Montage alterné : la juxtaposition de plusieurs actions se déroulant au même moment dans des lieux différents.

Il est possible d'observer ce montage alterné notamment lors de la découverte de Tatoué. Le père de Nansa discute avec les chasseurs des loups et en même temps Nansa s'aventure dans la grotte et trouve le chien. De même lorsque Nansa part garder le troupeau, les tâches quotidiennes de sa mère sont montrées en parallèle.

Le moment du film mettant en scène de la façon la plus évidente le montage alterné est celle du le petit garçon face au vautours. C'est une des scènes les plus scénarisée du film et aussi celle où il y a le plus d'action ! C'est cette séquence qui va entrainer le retour en grâce du chien Tatoué.

L'extrait commence pendant le déplacement du campement. On pourrait croire à un regard documentaire sur cet aspect de la vie des nomades pourtant le choix de mettre la caméra sur Nansa, triste d'avoir laissé son chien, laisse déjà entrevoir une porte vers la fiction. Le deuxième indice est le foulard trouvé par terre. Le fait que Nansa le ramasse provoque l'arrêt du transit puis la stupeur de découvrir l'absence du plus petit de la fratrie.

Cet effet de narration amène des réactions vives des personnages notamment de la mère. Comment est traduite cette inquiétude ? Cris, agitation (la mère est habituellement très calme), échelle de plans serrés, montage rapide de plans courts, caméra à l'épaule au plus près du personnage de la mère qui cherche partout... L'action est également soulignée par la musique qui démarre quand le père part à la recherche du petit garçon. La mère s'affale dans l'herbe, image très récurrente au cinéma quand un personnage perd quelqu'un de cher «sonné» par le choc ressenti.



La réalisatrice met alors en place un montage alterné. Le père fait galoper le plus vite possible son cheval. En parallèle l'enfant, resté à l'ancienne place de la yourte, ne semble pas voir le danger autour de lui. Pourquoi utiliser ce procédé à ce moment-là ? Il permet de faire monter la tension, le suspense.

«Des plans du père galopant à cheval alternent avec des plans de « Tatoué » attaché à son piquet tandis que l'enfant se dirige vers les vautours, jusqu'à ce que le chien se détache et parvienne à le sauver. Il s'agit ici d'un procédé classique consistant à montrer d'un côté des personnages en danger et de l'autre ceux qui se précipitent à leur secours. La question étant de savoir si les seconds arriveront à temps sur les lieux pour sauver les premiers, c'est-à-dire s'ils parviendront à aller plus vite que le danger.



Dans la séquence qui nous intéresse ici, la vitesse du cheval s'oppose d'abord à l'immobilité du chien, puis le chien se détache et sa course prolonge en quelque sorte celle du père. C'est ce que montre un beau raccord entre un gros plan de la corde du chien se libérant du piquet et un plan de la tête du cheval au galop : on l'éprouve comme une sorte de passage de relais entre ces deux courses animales, comme un accompagnement de l'une par l'autre. La musique joue ici un rôle important, elle n'accompagne d'abord que les plans avec le père, rendant ainsi plus pesants les cris des vautours et l'immobilisation de « Tatoué ». Puis elle se propage sur toute la séquence, comme si elle encourageait la course du père puis celle du chien. Remarquons enfin que le père serait sans doute arrivé trop tard pour sauver l'enfant et qu'il n'aura finalement tant galopé que pour constater la bravoure du chien. »

Cf. plateforme Nanouk/ Le chien jaune de Mongolie/ Promenades pédagogiques/ Le montage alterné



La fin du montage alterné marque les retrouvailles du père avec le fils, l'action et le calme réunis dans le même plan. La fin de la séquence est marquée par le retour de la musique habituelle, calme et spirituelle. Les plans sont larges : le père sur le cheval, Tatoué ne sachant pas s'il doit le suivre, les vautours au loin.



Après la projection : des pistes pédagogiques

CONFRONTER - ENRICHIR - PRATIQUER

⇒ La Mongolie, le nomadisme...

La vie de Nansa est singulière pour, nous, occidentaux. Et pour la plupart des élèves, cette vie nomade a dû être une découverte. Pour enrichir cette perception, vous trouverez ci-dessous quelques éléments pour enrichir les éléments donnés par *Le chien jaune de Mongolie*.

* Les vêtements de Nansa :



Nansa, ainsi que toute sa famille, porte le « **deel** » une fois rentrée chez elle. Ce vêtement traditionnel est une sorte de tunique (manteau, selon la saison) qui se croise sur le devant, attachée sur le côté et sur l'épaule par des boutons ou des nœuds ronds faits avec du tissu.

Le deel est mixte. En hiver, il est doublé de fourrure.

Une **ceinture** faite d'une longue bande de tissu (3 à 5 mètres pour les hommes, 2 à 4 mètres pour les femmes) est enroulée plusieurs fois autour de la taille. Sur le ventre, les pans croisés du deel forment alors une sorte de poche dans laquelle on peut glisser toutes sortes d'objets.

Le père de Nansa porte un **chapeau** ou une casquette. C'est un élément essentiel dans la tenue vestimentaire mongole. Ce couvre-chef protège d'un soleil cuisant en été. En hiver, il est remplacé par une toque de fourrure permettant de supporter les températures glaciales.

Peuple nomade se déplaçant à cheval, les **bottes** sont également essentielles aux Mongols. Elles sont faites en cuir ou en feutre avec la pointe recourbée vers le haut. Elles peuvent être décorées de magnifiques broderies. Pour certaines d'entre elles cette pointe se détache automatiquement quand le pied se retrouve coincé dans l'étrier.

* La yourte :

Habitat traditionnel des peuples nomades mongols, la yourte est parfaitement adaptée au climat continental et suffisamment solide pour résister aux vents violents qui parcourent la steppe.

Elle pèse entre 200 et 500 kg selon ses dimensions.

Ses « murs » sont formés de treillis pliables (khana) en bois de mélèze. Ils sont assemblés et tenus par des lacets de cuir. Un cadre en bois, entre deux treillis, laisse place à la porte (xalag). Celle-ci marque la frontière entre deux mondes. A l'extérieur, des manquements aux règles peuvent être tolérés, en aucun cas à l'intérieur. (voir la scène où Nansa « résiste » à son père).

Deux axes symboliques président à sa construction déterminant la place de chacun. Le sud, côté de la porte, est l'espace domestique. C'est le lieu de vie des plus jeunes. Le nord, le fond de la yourte, abrite les autels, les portraits de ceux que l'on honore. Les personnes âgées s'y installent.

Le deuxième axe est vertical. C'est l'axe du monde. Il traverse la couronne du toit, passe entre ses deux piliers de soutien. Le foyer s'y trouve. Jamais un mongol ne passera entre ces deux piliers.

L'organisation de la yourte découpée en 12 zones (zodiaque) permet à l'homme de parcourir symboliquement les âges de la vie et les étapes d'un cycle, de la porte quand il est jeune jusqu'au fond de la yourte quand il est vieux. La femme quant à elle, ne pourra prendre place au fond de la yourte que si elle est veuve ou, du vivant de son mari, que si elle est chamane.

Un code de bienséance très rigoureux gère ces espaces et les déplacements dans ces espaces. On entre et sort, par exemple, en posant toujours son pied droit en premier sans jamais heurter le seuil. On sort en effectuant le même chemin qu'en arrivant. Si on fait le tour complet de la yourte, cela signifie qu'on ne reviendra pas. On garde son chapeau, on ne doit pas rester debout, on ne jette pas de déchets dans le feu qui est sacré,...



* Invitation en Mongolie : diaporama de photos



Vous trouverez joint à ce dossier un documents présentant un certain nombre de photos prises durant l'été 2018 en Mongolie par Frédéric Schildknecht, coordinateur Ecole et Cinéma de la Somme (et mis à disposition des enseignants et des élèves de la Somme -et du Puy-de-Dôme- qui découvrent le film actuellement).

Vous pourrez ainsi découvrir les changements et les permanences depuis le tournage du film (il y a 14 ans).

⇒ Le cercle

Dans le bouddhisme, la vie est un cycle ou plus exactement, différents cycles de vies s'enchaînent les uns après les autres.

Dans le film, de nombreuses prises de vue mettent ainsi en valeur des cercles : la yourte, l'enclos, l'éolienne, le récipient pour le lait, la roue. Cette dernière évoque d'ailleurs la roue du Dharma chakra (roue du temps, des renaissances dans le bouddhisme).

Avec les élèves, il sera possible de faire l'inventaire et de rechercher dans le film des photogrammes où l'on retrouve des cercles (Cf. annexe 1 et carte postale).

* Au cycle 2 :

- découper les cercles présents dans les images, les photocopier en noir et blanc, les décalquer et réaliser une composition abstraite libre.

- dans des environnements proches (celui de la classe, celui de la maison, celui du village ou du quartier) rechercher et prendre en photo des objets, des éléments architecturaux ou du paysage qui comprennent cette notion de cercle.

Il s'agit de pousser les élèves à avoir un regard curieux sur l'environnement.

* Au cycle 3 :

- Constituer des collections présentant cet élément graphique particulier, collections d'objets où le cercle est repris comme motif décoratif, collections de photos ou d'images collectées dans des magazines, de motifs découpés dans des catalogues de papier peint, d'échantillons de tissus...

- Reproduire, copier, faire l'empreinte de ces éléments graphiques, et aboutir à différentes productions utilisant des supports et des médiums variés...

- Constituer un fichier de graphismes ou seront répertoriés toutes les propositions des élèves, organisation des tracés, alignements, séries et algorithmes, cercles concentriques, emboîtés, superposés...



* Ouverture culturelle et repères artistiques :

Faire le lien et mettre en écho leurs réalisations avec des œuvres d'artistes comme :

- Delaunay : Prismes électriques, formes circulaires, le manège des cochons, Disques esquisse, relief rythme, rythme sans fin...

- Picabia : Octophone 1, Volucelle II

- Arman : O'clock, sans titre 1960, sans titre 1973 (<http://www.arman-studio.com/index.html>)

- Léger : Les disques

- Tinguely : Fatamorgana

- Kandinsky : ensemble multicolore, several circle

- des œuvres d'artistes du Land Art...

- des œuvres des artistes aborigènes

⇒ **Documentaire ou fiction ?**

* C'est quoi un film documentaire ?

Pour le dictionnaire Larousse, le film documentaire est un «film», à caractère didactique ou culturel, visant à faire connaître un pays, un peuple, un artiste, une technique, etc.

Le chien jaune de Mongolie entre dans cette « catégorie » lorsque le film nous montre le quotidien de la famille de Nansa et permet au spectateur de découvrir des lieux, des paysages, des coutumes et des peuples inconnus de la plupart d'entre nous. La réalisatrice consacre de nombreux plans aux gestes du quotidien, comme pour les fixer à jamais sur «la pellicule». Elle a filmé une famille qui existe réellement, dont les membres ne sont en aucun cas des acteurs professionnels. (Pour le vérifier, se remémorer ou revoir le générique de fin où acteurs et personnages ne font qu'un).

Même s'il rend compte d'une réalité, le film documentaire donne à voir des faits réels à un moment T avec un point de vue qui est celui du réalisateur ou de la réalisatrice. Les choix cinématographiques de Byambasuren Davaa pour rendre compte de la réalité de la famille de Nansa n'aurait sûrement pas été les mêmes réalisés par une autre personne. Par exemple, la manière de filmer le démontage de la yourte dans la longueur (8mn de film) rend ce moment comme «suspendu». Mais une autre personne avec un autre point de vue n'aurait peut-être pas accordé autant de temps à ce démantèlement de la yourte.

* C'est quoi un film de fiction ?

Une fiction est une histoire fondée sur des faits imaginaires plutôt que sur des faits réels.

Le chien jaune de Mongolie est-il un film de fiction ? Le film suit un schéma narratif :

- Situation de départ : retour d'une petite fille dans sa famille

- Élément transformateur : découverte par la petite fille d'un chien dans une grotte
- Action : comment garder le chien malgré le refus du père
- Élément de résolution : disparition du petit frère sauvé par le chien
- Situation finale : chien admis dans la famille.

* Alors fiction ou documentaire ?

Le chien jaune de Mongolie ne choisit pas et entremêle les deux en parfaite harmonie. Loin de vouloir « ranger » *Le chien jaune de Mongolie* dans des cases mais, pour rendre concret ce mélange des genres, il est possible d'observer certains extraits du film. A travers quelques séquences, tenter de repérer à l'instinct les scènes qui ont été écrites et mises en scène par la réalisatrice et celles qu'elle est parvenue à capter sur le vif. Les éléments cinématographiques (son, montage, échelles de plans, etc.) peuvent être des indices.

Exemple :

- Visionner la séquence où la grand-mère raconte à Nansa la légende (Cf. *plateforme Nanouk/Le chien jaune de Mongolie/analyse de séquence*)

Au delà du contenu (autour de la légende), cette séquence comporte beaucoup de champ/contre-champ. Par conséquent, cela suppose que la scène a été jouée au moins deux fois (une fois pour chaque axe de prise de vue si une seule caméra) ou que deux caméras filment simultanément la grand-mère et Nansa. Dans les deux cas, c'est un dispositif mis en place qui demande une anticipation. De plus, l'échelle des plans, la lumière... Un grand nombre d'éléments paraissent avoir été réfléchis.

- Visionner les séquences la séquence du réveil des enfants (Cf. *extrait « Scène de la vie quotidienne » page vidéo Ecole & Cinéma 63 ou plateforme Agora*)

La scène du réveil paraît être prise sur le vif, les enfants sont très spontanés. Ils se frottent les yeux, se chamaillent, ne sont pas encore bien réveillés... Par ailleurs, les enfants sont filmés en plan moyen, sur la longueur : l'action n'est pas découpée. Bien entendu, la réalisatrice a ensuite monté ces scènes (entrecoupant les plans avec celui de la mère qui fait son rituel).

Il semble bien que les lignes entre un documentaire et une fiction ne soient pas aussi limpides qu'il puisse y paraître. Là où l'homme intervient, il y a : point de vue, parti pris, création... Il semble important de faire prendre conscience aux élèves que toute prise de vue est assujettie à une intention, celle du réalisateur/trice, de celui ou celle qui tient la caméra, l'appareil photo. Contrairement à une idée reçue, le documentaire totalement objectif ne saurait exister par la façon même dont nous allons regarder, observer... par la prise que nous allons garder ou rejeter... par la façon dont nous allons lier les différents plans...

* Réaliser «un film documentaire» en classe : une vidéo sur la cour de récréation

- Après avoir partagé la classe en petits groupes, demander aux élèves de filmer à l'aide d'un appareil-photo numérique ou portable une séquence durant la récréation. Avant de filmer, il sera intéressant que les élèves d'un même groupe s'interrogent sur le contenu et la forme de ce qui va être filmé.

- Visionnage des différentes prises de chaque groupe. Inventaire de ce qui a été filmé lors de chaque séquence. A-t-on la même vision de ce moment de vie ? Pourtant cela s'est passé sur un même temps, dans un même lieu, pourquoi ces différences?

- Chaque groupe explique ses intentions, ce qui lui semblait important de montrer... Est-ce en adéquation avec ce que l'on a vu ? Essayons d'en comprendre quelques raisons : des difficultés techniques, mais aussi des détails, des faits que l'on n'a pas vus qui se déroulaient pourtant... Des événements qui ont phagocyté notre attention...

Le même exercice pourrait être fait à partir d'une histoire courte donnée de façon identique à chaque groupe. Même scénarisées et filmées dans le même lieu, il y a de fortes chances que les séquences filmées soient différentes.

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE

ANNEXE 1 : LE CERCLE



